

## INTERVIEW INTIME ALEXANDRE JOLLIEN

Il est parti en Corée pour apprendre à ne plus se poser mille et une questions. Plus apaisé, plus joyeux, le philosophe s'est aussi réconcilié avec son corps. Et avec son handicap.

Photos MANUEL BAUER - Texte PATRICK BAUMANN

# «J'essaie de simplifier ma vie au maximum»

**En 2011, vous confiez avoir tout ce dont vous rêviez: famille, amis, lecteurs, mais qu'il vous manquait pourtant quelque chose. L'avez-vous trouvé en Corée, où vous vivez depuis dix-huit mois?**

L'insatisfaction est toujours là, mais la découverte, c'est de comprendre qu'elle fait partie de la vie. Vous savez, à Séoul, la vie est beaucoup plus simple et naturelle que ce que je vivais à Lausanne.

**Dans cette mégapole, patrie de Samsung, c'est étonnant...**

Disons que là-bas je suis aussi un étranger, déraciné de ses habitudes. Cela aide à vivre plus simplement. En Corée, j'essaie de vivre sans pourquoi.

**Vous songez à rester définitivement en Corée?**

Non, je suis profondément enraciné en Suisse. D'ailleurs, l'éloignement m'a fait prendre conscience du plaisir que j'ai à parler français, à déambuler dans nos Alpes. Nous allons rester en Corée le temps de bien enraciner cette expérience dans nos vies. Je ne veux pas non plus bousculer les enfants, ni leur imposer une quelconque précipitation. J'ai vécu le

traumatisme du déracinement, je ne veux pas qu'ils vivent cela. Je reviendrai quand j'aurai atteint une paix profonde. Et ce sera une décision familiale.

**Comment se passent vos journées à Séoul? Vous vous imposez une certaine discipline?**

Je vais souvent au temple, mais la discipline, c'est peut-être de ne pas se laisser submerger par les émotions et aussi de ne pas trop se prendre au sérieux, en tout cas j'essaie (*sourire*)! Je médite une heure par jour depuis cinq ans, je ne loupe jamais une séance! Mais, surtout, je m'occupe de mes enfants.

**Vous semblez très en forme...**

C'est assez incroyable, mais j'ai beaucoup moins de douleurs chroniques qu'à Lausanne. En Suisse, je vivais entouré d'une armée de médecins, ici je n'en ai plus.

**Comment est-ce possible?**

Déjà, pour expliquer en coréen qu'on a mal au dos, c'est plus difficile (*rire*)! Mais j'ai surtout réalisé que je ne pourrais pas guérir de mon handicap, et cela m'a apaisé. Avant,

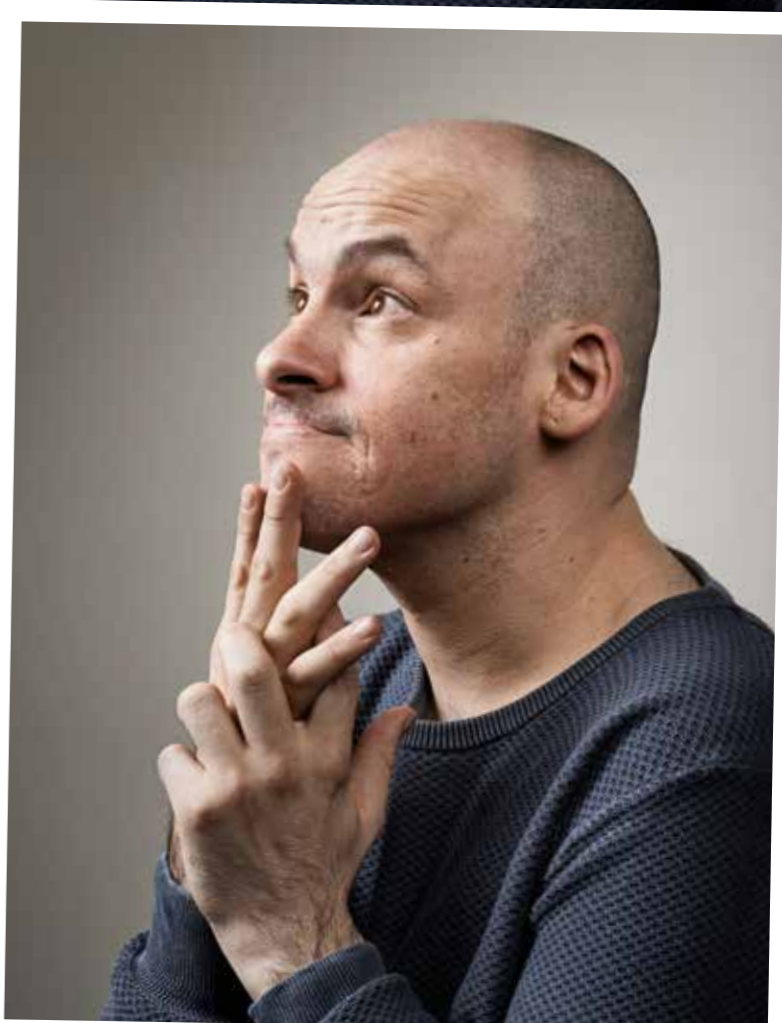
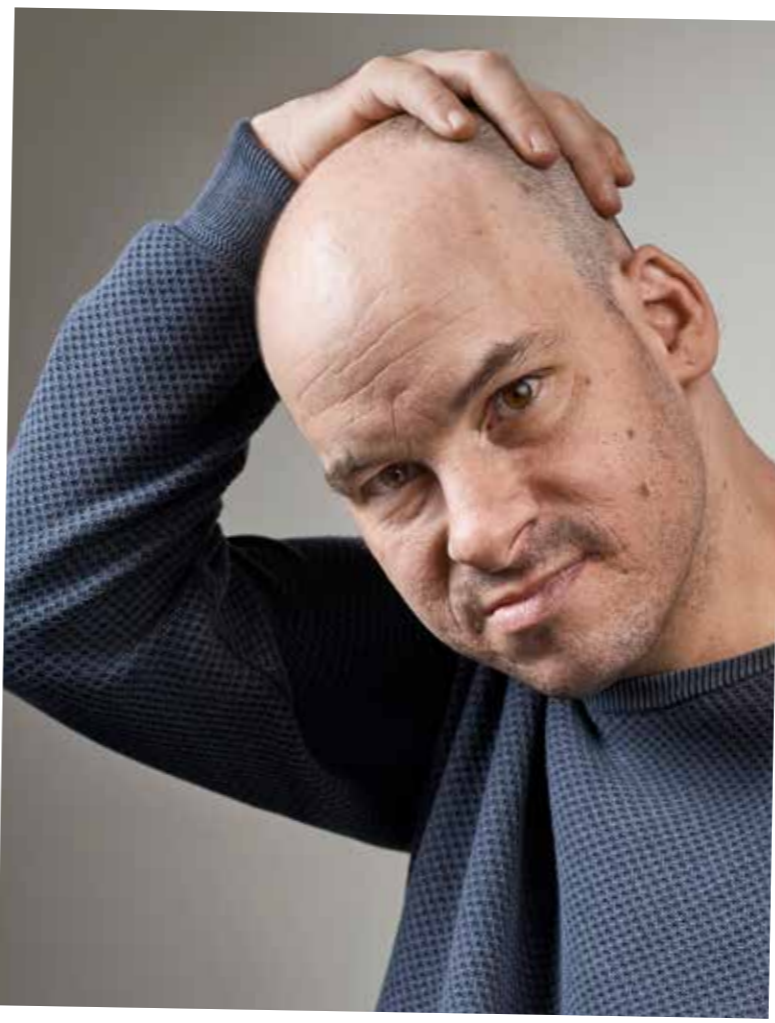
je courais les médecins à gauche et à droite, j'essayais de trouver une solution extérieure. A Séoul, j'ai compris que ce n'était plus un problème, je me suis libéré d'une tutelle médicale.

**Pour filer la métaphore médicale, vous écrivez dans votre dernier livre que l'autre désormais n'est plus un pansement... Il l'était?**

Oui. Outre la fondue, je pensais que les copains seraient ce qui me manquerait le plus, mais ici j'ai appris à intérioriser la relation à l'autre. «Je t'aime parce que je n'ai pas besoin de toi», je cite Maître Eckhart dans le livre. Au début, cela a choqué certains amis habitués à ce que je les appelle tous les jours... Là, c'est nettement moins fréquent. J'appelle encore Bernard Campan chaque jour (*ndlr: l'humoriste des Inconnus*). C'est un ami très cher et nous travaillons sur un scénario de cinéma.

**Les moqueries à votre égard dans le bus ou le métro dont vous avez tant souffert, vous en essayez encore ici?**

Non. Ici je suis d'abord l'étranger avant d'être la personne handicapée. Quand je me balade avec mes enfants en ville, il y a >







Qui êtes-vous, en 4 mots?

«Joyeux, obsessionnel, anxieux, persévérant»

un étonnement, c'est vrai, on se demande comment un type pareil peut avoir trois enfants, mais ce n'est pas blessant. Et cela me fait du bien de n'être pas réduit au handicapé de service. Un jour, des copains de mon fils ont rigolé en ma présence. «C'est parce que tu n'as pas de cheveux, papa», m'a dit Augustin. Ça m'a fait bien rire. Vivre à l'étranger, changer de repères, cela vous décentre et fait du bien. Même si tout n'est pas facile. Le premier jour où j'ai promené ma fille de 3 ans à un carrefour à huit voies, je me suis demandé pourquoi la vie avait donné à cet enfant un père si handicapé pour veiller sur elle.

**Et la réponse est?** (Sourire.) J'ai véritablement senti à ce moment qu'il fallait vivre sans pourquoi. Etre hyperprudent, oui, mais sans vouloir tout maîtriser!

**La Corée semble vous avoir réconcilié aussi avec votre corps?** Oui, grâce aux bains publics. J'y vais souvent avec mon fils et, ce qui me frappe, c'est de voir tous ces corps nus. Bon, malheureusement ce n'est pas mixte (rire) mais ici le rapport au corps est vraiment différent. Je n'ai jamais vécu cela ailleurs. On n'est pas dans le jugement, le regard ne s'arrête pas sur une difformité, une personne obèse ou un corps flétri. J'ai l'impression que le rapport au corps dans les bains publics

est plus innocent. Quand je retournerai en Suisse, je militerai pour l'obligation d'en instaurer partout.

**Dans «Le philosophe nu», vous parliez de votre fascination pour le corps des beaux garçons. Cette obsession a disparu?** Oui, mais cette sincérité m'a coûté cher, on a parlé d'attrance homosexuelle alors qu'il ne s'agissait que de fascination pour un corps si différent du mien et qui fonctionne. C'est grâce aussi à mon ami coréen dont je parle dans ce livre. On est très proches, mais il n'y a plus chez moi cette attirance forcenée pour la normalité. Mon nom coréen ici est Hyecheon, qui veut dire source de sagesse. C'est une invitation à trouver au fond de soi les réponses, et non pas dans la comparaison. Qui est toujours une souffrance. En Corée, j'apprends tous les jours que nous sommes au fond tous les mêmes. Les manques affectifs, les désastres liés à la comparaison sévissent où qu'on soit sous le soleil.

**La Corée, c'est donc le paradis?** Il ne faut pas non plus exagérer. Prendre une douche, se raser, se couper les ongles, cela reste difficile pour une personne handicapée comme moi. De plus en plus difficile avec les années qui passent, tout prend plus de temps, je suis plus vite fatigué. Je n'ai

pas 40 ans et je me vis parfois comme un octogénaire! C'était aussi une des raisons de notre venue ici. Changer de mode de vie, c'est un cadeau pour la vie et pour Corine, ma femme. La Corée nous a encore rapprochés. En Suisse, j'étais très dispersé au niveau des sollicitations, je vivais aussi des choses très lourdes. Ici, je peux consacrer plus de temps à ma famille. Le but, c'est aussi que je sois père de famille le plus longtemps possible. Donner à mes enfants le peu que j'ai.

**Les enfants, justement, ne cessent de demander pourquoi. C'est le propre de l'humain de se poser des questions et l'adulte que vous êtes s'est toujours interrogé sur le sens de la vie... Peut-on vraiment vivre sans pourquoi?** Il y a le pourquoi de l'enfant qui s'émerveille sur la création du monde et il y a la prise de tête de l'adulte qui se demande: comment vivre et pourquoi n'ai-je pas ça? Il y a un pourquoi qui nous grandit et un pourquoi qui nous tue!

**Vous êtes venu ici pour fuir ce pourquoi qui tue?** Oui. Mais je suis venu ici avant tout parce que c'est là que se trouvait le maître que je me suis choisi, le père Bernard, un jésuite

**Quatre photos de son portable**  
1. Vue de notre appartement à Séoul. 2. Mon premier mot écrit en coréen. 3. Temple à Myeong-dong, un havre de paix à Séoul. 4. Avec Victorine et Augustin, mes deux aînés, dans les rues de Séoul.



canadien qui a su conjuguer bouddhisme et foi chrétienne. Le zen m'aide beaucoup dans cette démarche, mais pas le zen caricatural que l'on trouve parfois en Occident où il faut être zen à tout prix. Ça, c'est de la foutaise (grand éclat de rire)! Car il n'y a aucune injonction à la source du zen, aucune obligation. Même se dire qu'il faut être zen, c'est oppressant.

**Vous avez rejoint ce père comme les disciples ont suivi le Christ?** C'est une belle image. J'ai connu beaucoup de philosophes qui ont de grandes théories mais il y avait toujours un fossé, et chez moi également, entre l'affectivité et la théorie. Le père Bernard est un homme généreux et éminemment en paix. C'est quelqu'un qui vit ce qu'il dit. Il n'est jamais dans une posture narcissique et cela m'apaise. S'il avait résidé à Evolène, je serais allé à Evolène!

**Pourquoi le père Bernard et pas un maître indien ou Matthieu Ricard, que vous connaissez bien?** Jésus reste chez moi la figure essentielle, Bouddha est plus une sorte de médecin qui apaise les tourments. Le père Bernard est enraciné dans une tradition chrétienne tout en étant ouvert au bouddhisme. C'est une des personnes que j'admire le plus au monde, il pratique ce qu'il enseigne de manière absolue. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi authentique. Le mariage entre le christianisme et la pratique du zen s'ajuste avec ma vie. J'admire profondément Matthieu Ricard, cette équanimité extraordinaire qui l'anime, mais j'en suis à cent lieues. La sagesse chrétienne, paradoxalement plus humaine, me semble

plus compatible avec les hauts et les bas qui me sont coutumiers.

**Mais les disciples ont tout quitté pour suivre le Christ. Vous, vous avez pris femme et enfants. Ils étaient d'accord?** Ce fut une décision familiale. Paradoxalement, c'est moi qui suis le moins intégré. Mes enfants vont à l'école coréenne et parlent couramment coréen. Ma femme s'y est mise sérieusement. Moi, je l'avoue humblement, je galère un peu... (Sourire.)

**«Ta pathémata mathemata», il faut souffrir pour grandir, vous vous souvenez de ce mantra que vous citez? Vous le croyez toujours?** Non. Je crois que la Corée m'a réconcilié avec la joie de vivre. Même si les blessures que j'avais en Suisse m'ont suivi ici. Simplement, je me dis qu'on va tous mourir au bout du compte et qu'il faut essayer de se simplifier la vie au maximum en étant le plus généreux possible. C'est basique. Mais la pratique du zen rend un peu plus basique, on essaie d'être sans pourquoi, juste d'apprécier la vie, et voilà. Et puis ça ne peut pas faire de tort aux autres.

**Etes-vous conscient que tout le monde ne peut pas partir au bout du monde suivre l'enseignement d'un maître? On fait quoi si on reste coincé à Lausanne?** Ce n'est pas nécessaire de partir. On peut pratiquer des exercices spirituels là où on est. Et trouver un maître dans un ami, les livres, quelqu'un qui est dans le bien.

**Vous dites souvent à vos enfants qu'il est important de ne pas nourrir de rancœur.**

**Et vous, avez-vous pardonné à ceux qui vous avaient rangé dans la catégorie des débiles profonds? Ceux qui, à Savièse, vous prenaient pour l'idiot du village? Cet éducateur qui pensait que votre QI était juste suffisant pour rouler des cigares?** Oui. J'ai fait la paix, cela fait partie du processus. Ces années de joie à Séoul sont justement le meilleur remède contre les éventuelles rancunes. Et puis, Savièse, c'est ma patrie, mes racines. Mon frère, ma maman vivent toujours là. Je «skype» d'ailleurs très souvent avec elle!

**Vous aurez 40 ans le 26 novembre. Quel cadeau en particulier souhaitez de la vie?** Une invitation à être plus vrai, à vivre sans pourquoi, à se libérer du qu'en-dira-t-on. Il pèse encore trop lourdement sur ma façon de vivre. Vieillir ne me fait pas peur, je suis peut-être plus fatigué physiquement mais je me sens sur un autre plan régénéré. Mais c'est fragile. Tout peut se péter la gueule du jour au lendemain (rire). Le bouddhisme dit que tout est samsara, souffrance. Si vous le remarquez, tous les matins en vous levant, il y a toujours un truc qui grince. Alors il ne faut pas encore en rajouter en se demandant pourquoi!

 **Vivre sans pourquoi – Itinéraire spirituel d'un philosophe en Corée, L'Iconoclaste/Seuil.**

**Page suivante:** Les vingt conseils philosophiques d'Alexandre Jollieen